Tout au long de cette semaine mouvementée, non seulement en raison des élections de ce jour, mais aussi de ce nouvel attentat parisien, je me suis demandé en quoi ce récit d'apparition de Jésus aux disciples, enfermés par crainte des juifs ou du même sort que leur maître, pouvait éclairer notre contexte concret d'aujourd'hui. Une fois de plus c'est dans les premiers mots de Jésus que j'ai cru trouver une réponse : « La paix soit avec vous ». Et comme s'il fallait insister, Jésus le dit même trois fois dans ce passage. C'est dire combien la Parole de Dieu rejoint notre époque et notre quotidien.

Dans le même moment, je me suis fait deux remarques :

1/ La première, c'est que Jésus disait déjà cela à ses disciples au moment d'entrer dans sa passion dans le même évangile de Saint Jean au 14^{ème} chapitre alors que Jésus vient d'annoncer à ses disciples qu'il va quitter ce monde, prier pour ce monde et envoyer l'Esprit Saint, il ajoute : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous.* Au milieu des tumultes de cette semaine, cette parole est réconfortante.

2/ La deuxième remarque que je me suis faite, c'est qu'à chaque eucharistie, nous redisons ces mêmes paroles immédiatement après la prière du Notre Père :

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix"; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles !

Peut-être que, parce que cette prière est devenue systématique, répétitive ou encore parce qu'elle est dite par le seul prêtre, nous n'y prêtons pas assez attention. On dit que Paul VI, à l'époque du Concile, relisant le déroulement de la messe, aurait demandé que cette prière qui figurait déjà dans l'ancien missel, mais dite secrètement, soit désormais dite à voix haute en raison de sa beauté. Puis-je nous inviter à la prier ensemble, tout à l'heure, d'une manière plus fervente encore : que cette prière pour l'Église universelle répandue sur toute la terre, puisse s'étendre au monde entier. Prière de paix, prière d'unité, tant du fait du contexte électoral qui devient plus crucial ce week-end et dans la quinzaine qui s'ouvre, que du contexte de forte tension amenant une expression terroriste inacceptable, et dont il convient aussi d'essayer de comprendre les causes profondes qui n'ont hélas rien à voir avec la religion, mêmes si celles-ci (au pluriel) sont parfois très fortement instrumentalisées.

Il me semble que l'Évangile va plus loin encore. Cette paix promise par Jésus avant la passion et de nouveau donnée, ici, après sa résurrection, permet aux disciples de le reconnaître, lorsqu'il leur montre ses plaies et son côté transpercé d'où avait jailli du sang et de l'eau. Le don de la Paix permet de discerner sa présence. Il est alors immédiatement suivi d'un envoi en mission « *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* », et du don de l'Esprit pour la rémission des péchés : « *Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus* ».

D'ailleurs, les disciples effectivement témoins de l'apparition de Jésus ressuscité, le sont quasi immédiatement auprès de Thomas, le jumeau, notre jumeau. « *Nous avons vu le seigneur !* » Mais celui-ci a refusé de croire en cette parole. Comme si le témoignage de ses pairs ne pouvait suffire. Il lui fallait lui aussi voir Jésus et toucher les plaies pour effectivement le reconnaître. Dans l'octave Jésus revient vers lui se manifester personnellement, mais avec cette nouvelle parole : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* »

L'évangéliste conclut d'ailleurs en expliquant que tout ceci nous est rapporté pour qu'à notre tour nous acceptions de croire « *que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, [nous ayons] ... la vie en son nom* ».

Dans le contexte de notre semaine et des quinze jours qui s'ouvrent, il me semble que ce passage de l'Évangile nous apporte encore un autre éclairage. La mission confiée aux apôtres est d'être témoin de Jésus Christ de qui vient le don de la paix, une paix durable et source d'unité, librement reçue. Mais de même que la seule parole des disciples n'a pu convaincre Thomas, de même la seule parole des témoins du Christ ne suffit pas. Tout homme toute femme de bonne volonté aime à voir, désire ardemment voir le Seigneur. Pour autant, et malgré toutes les inventions fantaisistes, le Seigneur n'apparaît pas comme au jour de sa résurrection autrement qu'à travers la manifestation de son Corps, l'épiphanie de l'Église. Un Corps blessé au côté ouvert, aux plaies visibles, mais ressuscité et sauvé : « *vous qui êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* » 1 P 2,9

Dans la première lecture de ce jour, l'auteur des Actes des apôtres décrit la vie des premières communautés chrétiennes. Elle paraît idéale : « *Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ... Tous les croyants*

vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ... ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés. » En vérité les premiers chrétiens n'étaient pas plus parfaits que nous ne le sommes. L'histoire aura bien montré toutes les divisions... Mais bien plus il s'agit d'une part, de dire, l'œuvre que Dieu réalise dans son Église, et d'autre part la mission qui incombe à chacun : « à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, on reconnaîtra que vous êtes mes disciples » (Jn 13,35).

Le signe dont le monde a besoin pour croire et reconnaître en Jésus ressuscité, la bonté de Dieu, et les merveilles qu'il réalise, se trouve donc dans le dévoilement du Corps blessé du Christ que nous recevons en communion, que nous devenons en le recevant avec ferveur. C'est un grand honneur, c'est sûr, mais c'est surtout une immense responsabilité : le dévoilement de sa présence au monde.

Tout ceci ne sont certainement pas les seuls aspects susceptibles d'orienter, si besoin était, l'acte civique et démocratique auquel nous sommes tous convoqués ce dimanche, mais il m'a semblé que c'était ce à quoi nous invitait la Parole de Dieu de ce jour.